

## Le rite byzantin de la consécration et dédicace d'une église

**L**E rite byzantin de la Dédicace, dont nous publions la traduction française, est sans exagération une des plus belles et des plus imposantes cérémonies de la tradition liturgique byzantine. A ceci, sans doute, ont contribué pendant des siècles la capacité propre au rite d'accepter et d'offrir un symbolisme riche et profond; la générosité impériale, qui érigeait dans toutes les villes du monde chrétien des « maisons de Dieu », n'épargnant rien pour leur donner la beauté et la grandeur qui convenaient à de tels donateurs; et enfin la présence, lors de la dédicace, d'un grand nombre d'évêques en grand appareil, et l'affluence du clergé et des fidèles, pleins d'enthousiasme, d'admiration et de gratitude envers Dieu.

Aujourd'hui, la cassette royale n'est plus là et la plupart du temps un seul évêque est présent, assisté par le clergé des paroisses voisines, mais le rite de la Dédicace garde toujours sa splendeur liturgique et mytique, car en célébrant la Dédicace d'un Temple (Ναός), nous avons en vue de le rendre « symbole de la très sainte Église, c'est-à-dire symbole de notre propre corps, que le très vénérable apôtre Paul appelle « temple et membres du Christ », selon les paroles de la prière prononcée par l'évêque avant d'ouvrir les portes de la nouvelle église et d'y entrer avec les reliques.

Le plus ancien texte de ce rite de l'Église byzantine se trouve dans le *Codex Barberini*<sup>1</sup>, le fameux Euchologe du 8<sup>e</sup> siècle, qui doit remonter sans doute à une tradition manuscrite plus ancienne mais dont nous ne possédons aucun témoignage antérieur. Il est profondément regrettable que jusqu'à maintenant ce manuscrit, le plus beau des manuscrits liturgiques selon l'expression du cardinal Pitra, n'ait pas été entièrement édité.

Le rite, tel qu'il se présente dans le *Barberini*, est très simple, n'étant pas encore compliqué par les prescriptions minutieuses

1. Voir la description du manuscrit que donne le P. A. STRITTMATER, *The Barberinum S. Marci of Jacques Goar*, dans *Ephemerides Liturgicae*, XLVII (1933), pp. 329-361.

qu'on rencontrera dans les manuscrits des siècles suivants<sup>2</sup>. Dans le *Barberini* et dans la presque totalité des manuscrits contenant le rite en question, il y a une distinction entre la consécration (καθιερωσις) et la dédicace (ἐγκαίνια = inauguration). L'ordo de l'un et de l'autre est donné séparément, et l'ordo d'ἐγκαίνια suit immédiatement celui de la consécration. Dans celui-ci, il s'agit de la consécration de l'autel et de l'église, et dans celui-là de la translation et de la déposition des reliques et de la célébration de la première divine liturgie dans l'église qui vient d'être consacrée. Dans les livres liturgiques actuels, cette distinction ne se fait plus. Chez les Grecs, le terme ἐγκαίνια comprend tout, comme chez les Slaves le terme *osviachenie* (consécration).

Dans le rite byzantin actuel, trois moments se distinguent, tous les trois étant étroitement liés à l'autel, qui est le centre de l'édifice. En parlant de la consécration d'une église, c'est d'abord la consécration de l'autel qu'on entend, parce que de l'autel la grâce de sanctification est répandue à tout le reste de l'église<sup>3</sup>. Ces trois moments sont les suivants :

I. *La construction de l'autel.* L'autel est seulement à demi érigé par les maçons. La mise en place de la plaque de marbre ou de bois, et sa consolidation est faite par les mains de l'évêque lui-même, aidé par ses assistants.

II. *La consécration de l'autel.* Elle est analogue à l'initiation de chaque fidèle. Elle se fait par l'ablution, qui est comme un baptême, et par la chrismation (quoique l'on évite ce terme, réservé au sacrement de confirmation). L'onction par le saint chrême est en tout cas attestée dès l'époque du Pseudo-Denys<sup>4</sup>.

L'aspersion avec l'eau bénite de l'église et des éléments constitutifs de l'autel n'est pas attestée dans la tradition manuscrite et n'est pas en usage dans les Églises grecques. On la trouve seulement dans la pratique de l'Église russe<sup>5</sup>, et il se peut que ce soit une influence de la pratique occidentale<sup>6</sup> introduite de Kiev au temps de Pierre Moghila (1597-1646).

2. Voir l'édition du texte du rite selon plusieurs manuscrits par le professeur P. TREMPÉLAS, dans son « Μικρον Ευχολόγιον », t. II, pp. 103-146, Athènes, 1955.

3. SAINT SYMÉON DE SALONIQUE, *De la consécration de l'église*, P. G., 155, 305 A.

4. *De Hierarchia Ecclesiastica*, 4, 12, P. G., 3, 484 C.

5. K. NIKOLSKY, *Manuel pour l'étude du typikon de l'Église Orthodoxe* (en russe), p. 801, Saint Peterburg, 1900.

6. L. DUCHESNE, *Origines du Culte chrétien*, p. 390, Paris, 1889.

III. *La translation et la déposition des reliques des saints.* La distinction entre les reliques de martyrs, qui étaient exigées anciennement, et celles de saints n'ayant pas subi le martyre n'existe plus. Il a été signalé plus haut que la translation et la déposition appartiennent à la cérémonie de l'inauguration de l'église déjà consacrée.

L'ordre dans lequel nous avons énuméré les trois moments ou parties du rite, est celui qui se trouve dans les manuscrits, mais selon le rite que l'on trouve actuellement dans l'Euchologe<sup>7</sup> en usage par les Églises grecques, la translation et la déposition des reliques a lieu avant la construction et la consécration de l'autel. L'Église russe garde l'ordre ancien, qui est d'ailleurs plus correct, car la consécration de l'autel et de l'église ne relève pas de la déposition des reliques, comme on peut le déduire de la prière dite après la déposition des reliques sous l'autel.

La Consécration et la Dédicace sont précédées par un office solennel de vêpres, vigile et matines, qui est repris de la fête de la Dédicace de l'église de la Résurrection à Jérusalem, dont la commémoration se célèbre le 13 septembre<sup>8</sup>. Bien entendu, l'ordo subit de légères modifications selon le jour et selon le saint à qui l'église est dédiée. La plupart des hymnes de l'office d'ἑγκαίγια appartiennent à saint Jean Damascène, qui a été inspiré par le 44<sup>e</sup> (*alias* 43) discours de saint Grégoire de Nazianze<sup>9</sup>.

Pendant la célébration du rite, chaque action comporte des prières et le chant de psaumes. Les prières sont inspirées de celles de la dédicace du temple de Salomon à Jérusalem; elles sont toutes adressées à Dieu le Père. Mais il faut noter les deux prières qui suivent la consécration de l'autel et l'onction des murs de l'église, la première fait mémoire de l'institution de l'Église et du Sacerdoce, et l'autre demande grâce et sanctification pour l'autel, afin que les oblations puissent devenir le corps et le sang du Christ.

Le plus ancien élément du rite est, sans doute, le chant du psaume 23, que le peuple chanta lors de la dédicace de l'église de Tyr, comme nous pouvons le constater dans le discours qu'Eu-

7. Ce texte était compilé à partir de divers manuscrits vers 1700. Il a été imprimé pour la première fois en 1703 en Bucarest. Une copie se trouve dans la Bibliothèque du Musée Britannique. Dans l'Euchologe imprimé, on le trouve à partir de 1803.

8. Le texte de l'office se trouve dans les Ménées de septembre, et aussi dans l'Euchologe.

9. P. G., 36, 608-621. *In Novam Dominicam* (dimanche après Pâques).

sèbe de Césarée prononça en l'honneur de son ami Paulin à cette occasion<sup>10</sup>.

La cérémonie est couronnée par la concélébration de la Sainte Eucharistie, en vue de laquelle tout était consacré et dédié. La divine liturgie est célébrée quotidiennement pendant les sept jours qui suivent la dédicace à l'imitation, sans doute, des sacrifices offerts pendant sept jours lors de la dédicace du temple de Salomon.

ANDRÉ K. FYRILLAS,  
de l'Institut « Saint-Serge ».

10. *H. E.*, X, 4, 9 (Sources Chrétiennes, t. 55, p. 83).